

ritude, car, après avoir copié assez bien plusieurs desins, il ne pourra, d'invention, produire que des arabesques, ou bien encore, on aide à certains jeunes gens, mieux doués de facilités naturelles à se croire des phénix et on leur ferme à tout jamais la voie des succès véritables s'ils ne sont pardessus tout dominés du goût de l'étude. Ils ont, grâce à leur facilité, à peu près réussi deux ou trois sujets, ils sont convaincus qu'ils savent dessiner et, sans plus de façons, traitent de chefs-d'œuvre, tout ce qu'ils produiront par la suite. J'ai connu un pauvre garçon qui avait reçu du Créateur des aptitudes merveilleuses. Il n'a jamais rien fait de sérieux parce qu'il se croyait trop fort pour avoir besoin d'étudier. Il était, il est vrai, sous l'empire d'une paresse phénoménale, mais sa foi en lui-même était le fruit d'une conviction profonde plus encore qu'une excuse grecquesque pour atténuer son défaut capital.

A chaque instant, ceux qui savent sont douloureusement affectés par les fautes grossières qu'ils découvrent dans des dessins qui, au premier abord, flattent l'œil. Cela est plus commun qu'on ne pense. Il est pourtant facile d'y remédier.

Pour que le dessin soit d'une utilité pratique dans l'industrie, il ne faut pas que son exécution soit trop laborieuse. Il faut qu'il soit une copie exacte de l'objet qu'il représente et qu'il en donne une idée parfaite. De plus il faut qu'il soit bien intelligible à tous ceux qui pourraient avoir intérêt à s'en servir pour la construction ou autrement. D'où il suit que bien peu des élèves des écoles peuvent utiliser leurs études, car ils ne sont pas habitués à travailler sur la nature, ni à faire des croquis qui soient d'une correction suffisante pour permettre l'exécution postérieure, sur une plus grande échelle, d'un dessin soigné. Si les croquis sont suffisants dans une foule de cas et que l'ouvrier n'ait pas à sa disposition ce moyen si rapide et si commode de se procurer la représentation d'un objet quelconque sous tous ses aspects, il est privé d'un puissant auxiliaire et il est obligé à une perte de temps et à des tâtonnements toujours préjudiciables.

Pour faire un bon croquis, il faut avoir la connaissance intime de l'objet qu'on représente ou plutôt celle des solides géométriques en lesquels il peut toujours se décomposer.

Il faut être rompu d'avance au mécanisme des transformations que la position de l'observateur leur fait subir par l'effet des lois de la perspective.

Ensuite, il faut un coup d'œil rapide, sûr, exercé; un coup de crayon, ferme, vigoureux, expressif. Il faut encore posséder suffisamment la théorie des om-

bres, car quelques hachures mises bien en place donnent immédiatement le relief et la vie.

Le coup d'œil et la facilité d'exécution s'acquièrent par la pratique. Mais les sciences s'acquièrent seulement par l'étude. Les uns et les autres sont inséparables. Pourquoi veut-on les séparer dans l'enseignement actuel?

Demandez aux grands génies de la Renaissance, à quelle source ils ont puisé leur étonnante perfection, leurs conceptions hardies, l'ampleur merveilleuse de leur facture, leur énergique puissance? Ils vous répondront que tout leur secret consiste en ce qu'ils avaient donné une égale part dans leurs études à toutes les sciences qui, ayant quelque rapport entre elles, devaient se prêter un mutuel appui. En effet, tous les grands hommes de l'école italienne étaient à la fois géomètres, architectes, sculpteurs, peintres, etc. Léonard de Vinci, entre autres, de la même main qui peignit la Cène, traçait les retranchements d'une ville assiégée et ravissait d'admiration un auditoire d'élite aux accords d'une lyre d'argent qu'il avait fabriquée lui-même. Il improvisait des vers et composait leur accompagnement en musique; un habile guerrier fut obligé, dans un tournoi, de demander grâce sous les rudes assauts de son épée courtoise. Il éleva le dôme de Milan, construisit un aqueduc célèbre et creusa des canaux. Enfin son ciseau fit surgir du marbre une splendide statue équestre du duc Ludovic Sforza. Voilà un génie universel, un des prodiges de l'humanité et qui prouve quelle est la puissance des études sérieuses bien comprises, et poursuivies avec ardeur sur des matières diverses, judicieusement groupées.

Je ne prétends pas qu'il faille exiger autant de tous ceux qui fréquentent les écoles, mais au moins, il faut bien avouer que la science théorique doit aller de pair avec l'exécution pratique et que de l'union intime de l'une et de l'autre, des résultats incontestables doivent être obtenus.

C'est encore Léonard, qui dans un des nombreux ouvrages qu'il nous a laissés, dit que "ceux qui s'éprennent de la pratique sans nulle science, ne savent jamais où ils vont."

Cette phrase n'est-elle pas applicable à beaucoup de nos dessinateurs d'aujourd'hui?

Exercez donc l'œil et la main en copiant la nature; mais, qu'en même temps, le professeur enseigne. Pour cela, il doit faire remarquer à ses élèves, les transformations successives qu'un même objet peut subir suivant la manière dont on le regarde, et faire connaître les lois qui président à ces transformations.